
Stefani, Anne, Unlikely Dissenters: White Southern Women in the Fight for Racial Justice, 1920-1970

David Diallo



Éditeur
AFEA

Édition électronique

URL : <http://transatlantica.revues.org/8201>

ISSN : 1765-2766

Référence électronique

David Diallo, « Stefani, Anne, Unlikely Dissenters: White Southern Women in the Fight for Racial Justice, 1920-1970 », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 07 février 2017, consulté le 03 mai 2017. URL : <http://transatlantica.revues.org/8201>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2017.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Stefani, Anne, *Unlikely Dissenters: White Southern Women in the Fight for Racial Justice, 1920-1970*

David Diallo

RÉFÉRENCE

Stefani, Anne, *Unlikely Dissenters: White Southern Women in the Fight for Racial Justice, 1920-1970*, Gainesville, FL : University Press of Florida, 2015, 334 pages, US\$ 74.95, 978-0-8130-6076-7.

- 1 Dans *Unlikely Dissenters: White Southern Women in the Fight for Racial Justice, 1920-1970*, Anne Stefani examine la participation d'un petit groupe de femmes blanches originaires du Sud au combat pour l'égalité raciale. À partir d'analyses d'articles, d'essais, de récits autobiographiques et de correspondances, mais également en s'appuyant sur des entretiens réalisés avec certaines de ces militantes, l'auteure met en lumière leur engagement protéiforme dont la portée, difficilement quantifiable mais bien plus que symbolique, n'avait jusque-là fait l'objet d'aucun ouvrage. L'idée principale du livre d'Anne Stefani est que cet engagement contre la ségrégation et en faveur d'une plus grande justice raciale, sur une période qui s'étend de 1920 à 1970, s'il ne s'articulait pas sur un rejet total des valeurs de la société sudiste, s'est néanmoins accompagné d'un processus d'émancipation complexe de ses normes patriarcales.
- 2 Stefani débute son étude par la présentation des deux générations de militantes qu'elle a choisi d'étudier (*Chapter 1*). Une première génération qui s'est mobilisée, dans un premier temps, à partir des années 1920 contre la pratique du lynchage, et qui, après l'arrêt Brown, s'est engagée activement en faveur de la déségrégation de la société sudiste. Puis une deuxième, qui a poursuivi et intensifié la lutte dans les années soixante, en privilégiant toutefois une approche plus directe et moins modérée. Alors que la première

génération était issue de la bourgeoisie et des classes supérieures éduquées, mais relativement conservatrices, du Sud, la deuxième génération, composée de militantes nées dans les années trente et quarante, était nettement plus hétérogène avec des jeunes femmes d'origines sociales plus variées.

- 3 Malgré la diversité de leurs profils et les différentes formes d'activisme prônées pour réformer la société sudiste, toutes se sont investies dans la lutte pour une plus grande justice raciale et la fin de la ségrégation en raison d'un sentiment de culpabilité commun et étaient animées par un même militantisme religieux. Comme l'explique l'auteure, chacune d'entre elles a dû, après un moment clef, - une « épiphanie » (40)-, désapprendre les principes racistes inculqués par des proches et par l'Église et effectuer un travail de rééducation passant par l'écriture ou par le militantisme afin de dépasser le traumatisme causé par la remise en question, la répudiation parfois, de leur culture d'appartenance.
- 4 Anne Stefani se penche ensuite, dans un premier temps, sur l'activisme de ces « dames du Sud » (*Southern Ladies*) (57) et sur le rôle moteur joué par cette première génération (*Chapter 2*). Elle explique notamment comment, en se conformant à l'idéal de la *Southern Lady*, ces femmes parvinrent à promouvoir des idées progressistes dans leurs communautés. Grâce à un engagement important, elles parvinrent notamment à ouvrir quelques brèches dans le Sud ségrégué et à mettre en place une coopération multiraciale avec les femmes noires déjà investies dans la lutte. Leur place et leur statut d'influence dans la société sudiste mais également le fait qu'elles étaient souvent mariées à des personnes importantes, ce qui les mettaient à l'abri d'une réprobation ouverte de leurs positions réformatrices et de mesures de rétorsion, leur permirent de mener des actions visant à faire évoluer, graduellement, les mentalités sudistes vers une plus grande égalité raciale. Ce militantisme, comme le montre en détail Anne Stefani, s'appuyait à la fois sur la mobilisation massive de réseaux féminins particulièrement actifs et impliqués dans le milieu associatif et sur le terrain, loin des sphères politiques et des couloirs des assemblées, et sur un activisme de couloir - « *behind the scenes* » - (92), fondé sur des connections personnelles privilégiées avec des personnalités politiques et d'influence dans la communauté.
- 5 Anne Stefani détaille ensuite l'évolution des formes d'activisme privilégiées par cette première génération et sa posture stratégique de « respectabilité » (97) : une prise de risque calculée et un engagement dont la modération et la non-violence les mettaient à l'abri de la brutalité qui ciblait généralement les réformateurs conventionnels (*Chapter 3*). Par exemple en adoptant une rhétorique qui contournait le problème de la ségrégation en en faisant un problème social ou moral (et non racial), ces militantes et les groupes auxquels elles appartenaient parvinrent à rallier à leur cause de nombreuses femmes en ciblant stratégiquement des questions auxquelles ces dernières étaient particulièrement sensibles, comme l'éducation. Ainsi et malgré des motivations diverses, le mouvement « *save our schools* » pour le maintien d'un système scolaire ouvert à tous après l'arrêt Brown fut particulièrement efficace et une pierre importante à l'édifice de la lutte antiségrégationniste, notamment grâce à une mobilisation importante.
- 6 Anne Stefani détaille ensuite le passage d'un activisme modéré à un positionnement et à un engagement plus radicaux (*Chapter 4*). Elle montre notamment comment, après l'arrêt Brown, les femmes du Sud évoluèrent vers un plus grand radicalisme « moral » et procédèrent à des changements stratégiques et tactiques d'importance, en phase avec le durcissement plus large du mouvement pour les droits civiques. On retrouve alors, avec

l'arrivée d'une nouvelle génération de militantes, le débat classique entre un militantisme modéré, favorable à une approche graduelle et les partisans d'un changement radical.

- 7 Ces dernières, que Stefani qualifie d'« abolitionnistes modernes » (179) (*chapter 5*), prônaient une nouvelle forme d'activisme, plus orienté vers la confrontation directe que le *lobbying* modéré de leurs prédécesseurs. Particulièrement impliquées dans la direction opérationnelle du mouvement pour les droits civiques, ces militantes, mues par des idéaux religieux et d'aspiration existentialiste étaient investies à part entière dans la lutte. Leur engagement total et leur activisme révolutionnaire les isolaient souvent de leurs proches et les mettaient dans une situation de souffrance émotionnelle qui les distinguait clairement de l'activisme respectable, plus serein, de la première génération.
- 8 Anne Stefani conclut son étude en mettant en lumière combien le militantisme de ces femmes a contribué à leur développement personnel, voire leur libération, en tant que femme habitant le Sud, en liant le combat vers une plus grande égalité raciale à celui contre l'oppression sexuelle (*Chapter 6*).
- 9 Ce travail a indéniablement comme mérite de mettre en lumière un pan méconnu de l'histoire pour les droits civiques en examinant la contribution de femmes blanches du Sud des États-Unis. Ces dernières, particulièrement déterminées, se sont avérées être des alliées de poids dans la lutte pour la déségrégation, notamment grâce à leur capitaux social (réseau fort et efficacité dans l'organisation d'actions) et symbolique (riches et blanches). Parées de leur uniforme « chapeau à fleurs et gants blancs » et optant pour un langage euphémisé (elles utilisaient « *social welfare, human relations* » pour éviter de parler frontalement de « *race relations* » (102), les militantes de la première génération jouèrent incontestablement un rôle moteur qui soutint le combat plus large mené par les associations nationales, noires et blanches. La contribution de ces dernières apparaît de manière plus visible que celle des « abolitionnistes modernes » (179) des années soixante, moins souvent individuelle (et souvent menée en couple), à quelques exceptions près, et minorée par leur appartenance à des organisations emblématiques comme SNCC, SSOC où elles occupaient des rôles de support ou de soutien certes importants, mais moins marquants symboliquement.
- 10 On pourra toutefois regretter qu'Anne Stefani n'ait pas effectué un plus grand travail de contextualisation sur l'activisme noir et blanc, féminin et masculin, antérieur ou simultané, dans le Nord et dans le Sud, qui aurait permis de mieux situer l'engagement, certes particulier, de ces femmes dans un ensemble et une dynamique plus vaste. Par exemple, lorsqu'elle mentionne que les YWCA (Young Women Christian Association) décidèrent en 1946 de mettre fin à la ségrégation dans leurs rangs - donnant ainsi l'impression que ses dirigeantes étaient ainsi des précurseurs -, l'auteure omet de souligner que cette décision s'appliquait également aux YMCA (Young Men Christian Association) dans tout le pays et que cette démarche progressiste, transversale, n'avait rien de singulier.
- 11 Enfin, plusieurs travaux en théorie de l'action collective proposent des instruments d'analyse pertinents pour plusieurs positions et phénomènes identifiés par Stefani, qu'il s'agisse de la reconsidération de bases morales et de la promotion d'une alternative (Merton, 1949), d'un engagement intentionnel suite à un choix rationnel (Olson, 1971), ou encore des tensions inhérentes à l'engagement de militants issus d'un groupe dominant en faveur des minorités (Marx & Useem, 1971). Ces outils, grandement pertinents même si datés, offrent un réel apport analytique dans le cadre de l'étude des phénomènes

collectifs comme celui étudié par Anne Stefani et auraient pu venir apporter une caution théorique à son argumentation.

- 12 Ces remarques ne remettent toutefois en question l'intérêt de l'ouvrage, qui vient remédier à la faible visibilité du combat de ces femmes du Sud dans l'historiographie de la lutte pour les droits civiques.

BIBLIOGRAPHIE

Marx, Gary T. and Michael Useem, « Majority Involvement in Minority Movements: Civil Rights, Abolition, Untouchability », *Journal of Social Issues*, Vol. 27, No. 1, 1971, 81-104.

Merton, Robert K., *Social Theory and Social Structure*, New York, The Free Press, 1968.

Mancur, Olson, *The Logic of Collective Action*, Cambridge, Harvard University Press, 1971.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

DAVID DIALLO

Université de Bordeaux